Oral Traditional Literature should likewise constitute an enduring point of reference in the continuing investigations of orality as one of the major modes of human expression.

University of Missouri-Columbia

WARD PARKS

Plumidis, G. S., *Γεωγραφία τῆς Ἱστορίας τοῦ Νεοελληνικοῦ Χώρου* (Géographie de l'histoire de l'espace néo-hellénique), Athènes, D. N. Karavias (Coll. Bibliothèque d'études historiques, no 151), 1981; pp. 96 + cartes.

L'auteur de ce livre est un chercheur dynamique qui enseigne actuellement l'histoire moderne à l'Université de Jannina, au nord-ouest de la Grèce. Dans le passé, il s'est intéressé surtout aux questions touchant l'histoire des activités intellectuelles de la diaspora grecque en Italie à l'époque moderne, commençant par une thèse de doctorat sur l'imprimerie grecque à Venise de 1755 à 1824 qu'il a soutenue à l'Université de Thessalonique en 1969. Depuis cette date M. Plumidis a donné les preuves de sa compétence dans le domaine de la recherche historique et ses lettres de créance pour le métier qu'il poursuit sont donc bien connues.

Bien entendu, le sujet qu'il aborde dans ce petit livre fécond d'idées est vaste et les questions qu'il touche sont bien complexes. Et c'est peut-être pour cette raison que leur traitement ne pourrait être que sommaire d'autant plus que le texte qui leur est consacré n'est pas énorme. Le lecteur avisé pensera peut-être que l'auteur a travaillé sous pression et que le temps nécessaire lui a manqué pour exploiter à fond sa riche bibliographie sur un sujet qui ne cesse pas de nous intéresser. Une deuxième remarque d'ordre général que la lecture de ce travail peut provoquer est le besoin d'étudier le facteur de la géographie physique et humaine en rapport avec l'histoire d'une façon plus systématique qu'il n'a été fait jusqu'ici, du moins en Grèce. La raison est simple puisque la géographie fournit l'encadrement fondamental à l'intérieur duquel se déroule le drame du peuple grec et puisque c'est précisément dans ce même contexte que s'inscrit la causalité de son histoire toute entière. Il est donc évident que tout historien de l'Hellenisme à l'époque moderne se trouve un jour dans l'obligation de se poser certaines questions sur la relation qui existe entre le facteur géographique d'une part et les phénomènes historiques de l'autre. L'auteur de ces lignes ne peut que sympathiser avec une démarche qui, tout en évitant les pièges que pose un déterminisme aussi stérile qu'aveugle, ne vise qu'à prendre en considération et établir à sa juste valeur un facteur trop longtemps négligé par nombre de ceux qui étudient l'histoire du peuple grec à l'époque moderne et contemporaine. Il s'agit donc ici d'un exposé plutôt comprimé de questions qui n'ont pas encore fait l'objet d'études analytiques ni en Grèce ni ailleurs, la raison principale pour cette carence étant, peut-être, due au fait que la géographie comme discipline n'a pas été considérée digne d'attirer une attention particulière des universitaires grecs.

Dans un premier chapitre, l'auteur nous offre une vue panoramique des connaissances géographiques depuis l'antiquité classique jusqu'à nos jours. Il accomplit cette tâche en six pages et demie dans lesquelles figurent néanmoins les aspects saillants et les auteurs qui ont fait école dans ce domaine, et ce sans oublier d'ajouter quelques mots sur l'état actuel de nos connaissances en géographie humaine. Le titre du deuxième chapitre, qui reproduit une partie du titre du livre, n'est peut-être pas si bien choisi même si la terminologie a été précédemment utilisée par des géographes-historiens célèbres tels que Jacques Ancel et J. Brunhes—

la référence à ce dernier est d'ailleurs erronée par suite d'une coquille typographique. Ce chapitre contient une matière plus ou moins hétéroclite et, pour cette raison, mal soudée. L'auteur commence par une tentative de définition de ce qu'on doit comprendre par la terminologie "géographie de l'histoire", poursuit par la présentation de certaines idées propagées par F. Braudel à ce sujet, et termine par un exposé sur ce qui a été accompli en cartographie historique par des auteurs grecs depuis le dix-huitième siècle jusqu'à nos jours.

Mais c'est surtout à partir du troisième chapitre, qui traite de la définition et de la délimitation de l'espace géographique grec à l'époque moderne et contemporaine, c'est-à-dire depuis les débuts du XIII^e siècle, que ce livre devient vraiment intéressant. Ici l'auteur parle du microcosme et du macrocosme de l'histoire grecque, l'un au cœur de l'autre, le premier correspondant en gros à l'espace qu'occupe l'Hellenisme contemporain, tandis que le deuxième, qui est d'ailleurs historiquement le premier, plus long et plus permanent, comprend outre les îles de la Méditerranée orientale, la péninsule dite Hellenique au sud d'une ligne imaginaire qui part de l'Adriatique pour arriver à la mer Noire, en passant par les Alpes albanaises, le Star Planina et le mont Hemus, ainsi que l'Asie Mineure jusqu'au Taurus.

Enfin, dans un dernier chapitre, qui est de loin le plus long, le plus intéressant et le plus original, l'auteur examine l'ensemble de l'espace géo-historique, ou, serait-on tenté de dire, macrocosmique, de l'Hellenisme moderne et contemporain. Le découpage proposé nous donne cinq périodes d'une durée inégale, chacune délimitée par des événements ayant laissé leur marque sur l'histoire néohellénique. La première période, qui commence avec la Quatrième Croisade approximativement, terminera en 1540 avec une guerre turco-venitienne assez importante pour confirmer l'hégémonie ottomane dans le monde grec. La deuxième, qui marque le cœur de cette hégémonie, prendra fin en 1699 par le traité de Carlovitch. Les trois suivantes, qui sont caractérisées par un éveil de la nation grecque qui se produit à l'intérieur d'un empire en pleine décadence, ne sont pas moins marquées, tout comme durant les périodes précédentes, par des événements importants déterminés par des étrangers. A cet égard, les circonstances qui ont préparé le traité russo-turc de 1774, un point de démarcation assez important pour l'évolution historique du peuple grec à l'époque contemporaine, sont assez bien connues pour ne pas être évoquées.

Enfin, un fait incontestable, qui constitue une constante de toutes les périodes de l'histoire néogrecque et qui ne sera jamais trop souligné, pensons nous, mérite une dernière réflexion. Il s'agit de la présence envahissante du facteur étranger dans l'aire géo-historique du monde grec. Cet élément, qui est permanent, constitue l'hypothèque la plus lourde en conséquences pour le développement, sous toutes ses formes, de la nation et ce durant toutes les périodes dont il est question ici. Je m'explique: au début du XIII^e siècle, les "alliés" Occidentaux des Grecs ont contribué à faire éclater l'unité de l'Hellenisme médiéval. Depuis, pendant des siècles, ils n'ont fait que se disputer avec les Ottomans une hégémonie qui leur a toujours échappé. Pour sa part, prise entre l'Occident Chrétien et l'Orient Ottoman, l'un aussi envahissant que l'autre, dans une lutte entre forces bien supérieures aux siennes, la nationalité grecque a été confinée dans son microcosme qui, depuis 1922, ne fait qu'empêcher son plein épanouissement. C'est du moins la conclusion à laquelle est arrivé un autre chercheur grec sur ce point, A. G. Sinos, avec qui nous sommes tout à fait en accord.

Université de Sherbrooke (Canada)

B. G. SPIRIDONAKIS